

LIBERTÉ ET DOCILITÉ DE L'ANALYSTE

[Cristina González de Garroni](#), [Raquel Balloira](#), [Gisela Cordido](#), [Ronald Portillo](#),
[Hilema Suárez](#), [Betty Abadí](#), [Sergio Garroni](#), [Carlos Marquez](#), [Gerardo Requiz](#), [Ma. Auxiliadora Rodríguez](#), [Gustavo Zapata](#), Traduction [Guy Briole](#)

L'École de la Cause freudienne | « [La Cause du Désir](#) »

2017/3 N° 97 | pages 22 à 25

ISSN 2258-8051

ISBN 9782374710082

DOI 10.3917/lcdd.097.0022

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-la-cause-du-desir-2017-3-page-22.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour L'École de la Cause freudienne.

© L'École de la Cause freudienne. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

LIBERTÉ ET DOCILITÉ DE L'ANALYSTE

*Cristina González de Garroni, Raquel Baloira,
Gisela Cordido, Ronald Portillo,
Hilema Suárez, Betty Abadí, Sergio Garroni, Carlos
Marquez, Gerardo Requiz,
Ma. Auxiliadora Rodríguez, Gustavo Zapata*

Soutenir l'acte analytique dans le Venezuela de ces temps tourmentés, marqués par l'implantation progressive d'un régime dictatorial, comporte non seulement une mise à l'épreuve du désir de l'analyste, mais aussi le soutien du pari que survive la psychanalyse dans un pays qui traverse des situations d'une extrême conflictualité.

À l'heure actuelle, pratiquer la psychanalyse au Venezuela implique d'être confronté constamment à la récurrence de la violation flagrante des droits humains d'une population qui proteste ; que ce soit dans la rue d'en face ou dans celle de l'angle du bureau, de l'institution dans laquelle on travaille ou dans un lieu où l'on donne un enseignement.

Ces situations sont présentes au quotidien. Les aspects habituels ou circonstanciels de toute cure s'en voient donc quotidiennement entravés par les contingences de la vie du Vénézuélien : pas d'argent pour payer la séance, pas de certitude que l'analysant puisse arriver à sa séance en raison de barricades ou de manifestations, départ d'analysants qui brusquement quittent le pays, d'autres qui ne peuvent venir car ils sont surveillés par des agents de sécurité.

Face à cette série de difficultés présentes de tous côtés, le psychanalyste vénézuélien, formé par l'orientation de Lacan, s'est vu contraint d'innover pour soutenir son acte, et ceci malgré de très fréquents contretemps. Plusieurs de ces innovations sont possibles par le recours aux technologies modernes.

Nous essayerons d'en rendre compte dans ce travail, de voir comment faire exister le discours analytique, au-delà du discours du maître au pouvoir, et malgré lui.

La liberté du psychanalyste

L'utilisation des innovations technologiques dans le dispositif analytique est un sujet de controverse dans le Champ freudien. Jusqu'à quel point pouvons-nous parler d'une analyse quand on fait usage d'une communication virtuelle du type Skype, WhatsApp, etc. ? Ce sont des questions qui se sont introduites dans notre pratique, d'un côté, car il y a une demande des analysants d'en faire usage et, d'un autre, parce que les conditions de vie dans notre pays font que, très souvent, les appels par le biais des réseaux sociaux sont la seule voie possible de rencontre.

Freud posa que dans l'analyse rien ne serait possible « *in absentia* ou *in effigie*¹ ». La pratique analytique fut réinventée par Lacan qui remit radicalement en question qu'il puisse y avoir une même analyse pour tous, régie par des standards. Il affirma que l'analyste, dans sa direction de la cure, « est moins libre en sa stratégie qu'en sa tactique » et « moins libre encore [dans] sa politique² ». C'est dire que l'analyste peut s'autoriser des libertés dans l'acte analytique, si cela se fait sous transfert et à partir du désir de l'analyste.

Une pratique adaptée

Un frein à l'horreur par Hilema Suárez

Après deux mois de manifestations journalières dans Caracas, la zone où se trouve ma consultation se transforme en l'un des endroits où les affrontements, entre les manifestants et les forces répressives, sont les plus violents. L'accès à mon bureau devient compliqué et dangereux, aussi bien pour moi que pour mes patients. Néanmoins, je continue ma pratique, cherchant la manière d'éviter ces difficultés pour être là, au cas où les patients pourraient arriver.

Mariana vient me voir depuis un an. Elle avait été traitée comme un sujet psychotique et, avec son travail dans le transfert, elle a pu se séparer de cette identification et de toute la souffrance qu'elle lui a occasionnée.

Un jour, brusquement, lors d'une manifestation, mon quartier se transforme en une zone de bataille avec grenades lacrymogènes, barricades, jets de pierres, etc. Je ne m'étais pas encore aperçue que Mariana m'avait envoyé une photo via WhatsApp pour que je lui confirme pouvoir la recevoir. Elle montre à l'analyste, au travers de ce dispositif, l'horreur de ce qui se passe. C'est une constante de son être : elle montre le pire et l'autre la rejette. L'analyste utilise la même voie pour lui répondre : « je suis là ! » Cet acte sort Mariana de l'*automaton* dans lequel elle fut engluée toute sa vie.

À la lumière de la subjectivité de l'époque par Gisela Cordido

La non-standardisation permet de soutenir un acte analytique tout en étant, comme dans ce cas, à la hauteur de la subjectivité de l'époque, *illuminée* par la technologie.

1. Freud S., « La dynamique du transfert », *La Technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1953, p. 60.

2. Lacan J., « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 589.

De nuit, sous une pluie diluvienne, avec une personne sur le divan et une autre attendant sa séance, nous restons soudainement dans la plus totale obscurité, au septième étage, dans mon bureau. Une nouvelle coupure électrique dans Caracas ! Un fait fréquent, la principale centrale électrique du pays ayant été littéralement abandonnée à son sort !

Instantanément nous avons tous activé les lumières de nos portables. C'est avec cette *lumière* que nous avons pu terminer la séance en cours. Il n'était pas opportun de débiter la suivante. On convint plutôt de s'accompagner mutuellement, dans la descente des sept étages, avec cette lumière dans un usage détourné de ce pourquoi ce téléphone est conçu, soit communiquer. En bas, la pluie ne cessait pas. Celui qui était dans la salle d'attente souhaita pouvoir parler, confronté à un impossible à supporter. Bien que Caracas soit une ville très dangereuse, nous avons pu trouver un recoin dans la rue où, les lumières de la voiture éteintes, et toujours avec celles du portable, l'occupant du siège arrière a pu s'orienter comme sujet de ses dires et faire une séance.

De Skype à l'amour de transfert par Raquel Baloira

Une jeune analysante avec laquelle je travaille depuis quelques années, après un temps d'un certain épuisement du sens localisé dans le fantasme, fait quelque chose qui lui permet de sortir de la mortification dans laquelle elle se trouvait : elle prend la décision de quitter le pays. Elle ne trouvait pas, au Venezuela, l'opportunité d'avoir un travail qui lui permettrait, selon elle, d'atteindre à une *vie digne*.

Quelques séances avant son départ, je lui propose que nous puissions avoir des entrevues par Skype, le temps qu'elle se trouve un logement dans le pays où elle avait choisi d'aller vivre, et qu'elle puisse considérer la possibilité de poursuivre son analyse avec un autre analyste. L'on continua ainsi jusqu'à ce que la tentative de changer d'analyste s'avère être un échec, montrant que le transfert peut s'installer quand l'analysant trouve chez l'analyste un trait de l'objet qui résonne dans son propre inconscient et qu'ainsi il peut lui supposer un savoir sur sa jouissance.

Elle ne put transférer l'objet fondamental en jeu de son analyse à un autre analyste. C'est pour cela qu'elle m'a écrit, afin de reprendre l'analyse avec moi. Durant cette période nous nous sommes servis de Skype jusqu'à ce que cette part de la jouissance non symbolisable requière la présence de l'analyste.

Une seconde opportunité par Betty Abadí

Je veux essayer de rendre compte de comment le transfert permet de mettre en acte le discours analytique dans des situations inhabituelles. Pedro est venu en consultation durant une année. C'est ce qui m'a permis de lui ouvrir un espace transférentiel par voie téléphonique afin d'abaisser son niveau d'angoisse, lié à un symptôme qui se met en place face à la situation politique du pays.

Il voulait partir avec ses deux enfants, mais il ne pouvait pas prendre de décision. Sa procrastination le menait d'une idée à l'autre, l'empêchant d'agir, et il ne fut pas possible de le sortir de son discours répétitif : « ce pays n'est déjà plus le même, ils vont faire la

même chose que les Cubains ; mon père est venu de Cuba vivant cette même expérience ».

Il arrête ses consultations et il me rappellera deux ans plus tard : il est atteint d'un cancer, mais il ne lui est pas possible de se déplacer, car il vit dans un édifice qui fut assailli par la police qui a rompu les portes d'entrées et les ascenseurs.

La maladie et le danger l'empêchent de venir à ma consultation. C'est alors que je lui offre la possibilité de l'écouter par téléphone. La première chose qu'il dit est : « je continue à me torturer avec mes pensées et, aujourd'hui, je regrette de ne pas avoir agi quand je venais vous voir ». Maintenant s'ouvre une seconde opportunité pour Pedro au moyen de cette seule voie possible, le téléphone.

L'écuyère par Sergio Garroni

Paula a dû fuir le pays car elle était recherchée par les forces de sécurité. Elle faisait partie de ces jeunes qui résistent et manifestent derrière de fragiles boucliers pour s'opposer au gouvernement vénézuélien. Plusieurs de ses amis ont été arrêtés et elle doit partir en urgence.

Peu de temps après avoir quitté le pays, elle est envahie par l'angoisse. Celle-ci nécessite de l'aide et elle décide de me contacter ; elle avait obtenu mes coordonnées avant son départ. C'est ainsi que par l'intermédiaire de WhatsApp, elle demande un entretien par Skype. Le débordement d'angoisse fait que je la reçois durant plusieurs semaines deux fois par jour. Cela produit des effets d'apaisement. L'introduction de quelques questions sur sa relation aux manifestations fait apparaître, d'une manière surprenante, qu'elle a toujours maintenu dans sa vie une position protectrice, de bouclier de l'autre, particulièrement dans ses relations de couple. Surprise, elle-même, par cette trouvaille, elle entreprend un travail analytique, à partir de ce point.

Elle est revenue à Caracas et elle vient maintenant, avec son corps, aux séances. Skype a permis d'entrouvrir une porte pour qu'elle rencontre un analyste qui, lui, a dû trouver une place d'où l'entendre et poser un acte qui lui permette de questionner ce point de jouissance qui dépasse le fait d'être citoyenne.

Désir décidé et flexibilité

Jacques-Alain Miller invite le psychanalyste à la docilité. L'idée est que l'analyste sait trouver pour tout sujet la place d'où il peut agir ³.

Céder face à l'impuissance et à l'inaction, effets des contingences d'un pays, et laisser se déliter une analyse serait un acte de lâcheté de l'analyste. Ce serait l'analyste rigide, l'analyste vain, celui qui ne peut répondre à la hauteur de la demande, dans ces circonstances exceptionnelles.

Si au Venezuela le maître féroce, dictateur, entrave les libertés de la parole, les analystes d'orientation lacanienne sont conduits à faire face et à opposer une résistance, par leur acte. Faire usage de tout ce qui rend l'acte possible met l'analyste dans une position paradoxale : dociles dans l'usage et libres dans l'acte.

3. Cf. Miller J.-A., « Les contre-indications au traitement psychanalytique », *Mental*, n° 5, juillet 1998, p. 9-17